

Prédication 10 novembre 2024 Montrouge Veuve et petites pièces

Pasteure Laurence Berlot

Jérémie 22/ 1-5

Marc 12/ 38-44

Actes 6/ 1- 4

Notre histoire commence par un regard. Jésus s'est positionné dans le temple de Jérusalem et il regarde les gens qui donnent de l'argent.

Cet argent servait aux entrepreneurs qui réparaient le temple. C'était un bâtiment immense. Il fallait des charpentiers, des maçons, des tailleurs de pierre...

Jésus regarde. Il remarque les riches, ils sont nombreux, nous dit le texte, et ils mettent beaucoup d'argent. Et il voit une veuve qui met deux petites pièces. Le texte nous précise une veuve « pauvre ».

Une veuve, c'est une femme qui a perdu son mari. Dans la Bible, la veuve est l'exemple de toute personne vulnérable, sans moyen de subsistance. Si elle n'avait pas de fils pour l'aider à vivre, elle tombait dans la misère.

La veuve donne deux petites pièces, les deux plus petits centimes qui existaient.

Quand il la voit, Jésus appelle ses disciples pour leur donner un enseignement.: « *En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc* ».

Est-ce qu'il se moque d'eux ? Pourtant, il commence en disant, « attention, je vous dis quelque chose d'important ! »

Faut-il comprendre que les deux petites pièces valent davantage que les sommes d'argent importantes que les riches ont mis avant elle ?

Désolée pour notre trésorière, ce n'est pas une bonne pub pour l'offrande !

« *Elle a mis plus* » : Ce « plus » est provocateur. Jésus nous oblige à dépasser la notion d'argent. Il nous oblige à nous demander comment le comprendre.

Jésus renverse les échelles de valeur. Comme tout être humain, on a tendance à mettre en avant ceux qui sont riches, qui sont connus, qui ont une importance aux yeux de la société. En soi, le geste de la veuve est absurde. Il ne changera rien aux comptes du temple.

Jésus vient décaler le regard des disciples, et notre regard.

Nous sommes dans le contexte du temple de Jérusalem. Un peu au-dessus on a entendu que les chefs religieux « *dévoient les biens des veuves* ». Jésus met en lumière leur comportement abusif.

Alors comment comprendre ce « plus ? »

Cette femme, cette veuve pauvre veut-elle se relier à Dieu ? Les deux petits centimes ne reflètent-ils pas son envie de rester attachée à Dieu, elle qui n'est liée à personne ? Ne reflètent-ils pas sa confiance en Celui qui est adoré ?

Et elle met toute sa vie, dans cet acte. Jésus dit : « *Elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.* »

Elle met son « *bios* », son essentiel, sa vie, dans les mains de Dieu. Le manque l'ouvre à un don différent, le don d'elle-même.

Cette femme qui n'a rien à donner considère quand même important de partager un peu d'elle-même. Elle se considère peut-être comme moins que rien, mais elle ose, derrière les riches, venir faire son petit don. Quand on est petit, à l'écart de la société, souvent on se dénigre, on imagine qu'on a aucune valeur, qu'on n'a rien à donner.

Pourtant, par son regard, Jésus fait exister cette femme. Il fait exister ce qui n'existe pas, ceux que personne ne remarque, ceux qu'on juge comme peu intéressant. Et pourtant, elle est sortie, elle est venue jusqu'au temple et a mis ces deux petites pièces dans le tronc. Et nous, 2000 ans après on en parle encore. Elle, l'anonyme parmi les pauvres, grâce à Jésus, son geste a traversé les siècles.

Le texte décrit Jésus qui regarde, alors on regarde nous aussi. Il nous invite, il nous entraîne à regarder la personne que nous n'aurions pas remarquée. Cette personne fait un acte de foi en venant au temple. Et ce regard de Jésus nous fait comprendre que nous n'avons pas à nous juger les uns les autres. Cela rend silencieux tous les jugements que nous pourrions avoir les uns sur les autres, notamment au sein de l'Eglise.

J'ai essayé d'imaginer les deux places que nous pouvions prendre dans ce récit. Si je me mets à la place des disciples, si je désire suivre Jésus, c'est mon regard que je dois convertir. Avoir un regard bienveillant les uns pour les autres est la base de toute la foi chrétienne. Remarquer quelqu'un qu'on rejette, qui reste à l'écart, c'est une manière de faire exister cette personne.

Notre regard est attiré par ceux qui font le plus de bruit dans le monde. Mais ceux-là n'ont pas besoin de nous pour exister. Qui puis-je mettre en lumière par mon regard ?

J'aime beaucoup l'association ATD quart monde, car ils ont une manière très belle de porter leur regard sur les plus pauvres de notre pays. Ils ne veulent pas faire des choses « pour » eux, mais « avec » eux.

Ils s'attachent à faire reculer les idées fausses sur la pauvreté, et à comprendre ses dimensions cachées. Ils les considèrent comme les premiers compétents pour parler de la pauvreté et savoir ce dont ils ont besoin.

Notre regard change quand on s'intéresse à quelqu'un qui habituellement n'a pas l'occasion de parler, quand on essaie de comprendre sa vie.

Ensuite, si je me mets à la place de la veuve pauvre, je peux me demander qu'est-ce que je partage de ma vie ?

Si je prends le niveau très basique de l'offrande à l'Eglise, nous sommes seuls juges de ce que nous donnons. Et de la manière dont nous le faisons. Dans notre Eglise seule la trésorière connaît le montant des dons.

Mais dans d'autres Eglises, voire dans d'autres pays, l'offrande peut prendre la forme d'un spectacle, où chacun va faire valoir son don.

Je pense aussi à un autre domaine en dehors de l'Eglise où on peut avoir un banc à son nom dans des parcs par exemple, en échange de son don, notamment aux Etats-Unis.

Mais Jésus dépasse la notion d'argent. Jésus rappelle où est l'essentiel : pas dans ce que nous possédons, mais dans ce que nous sommes, et dans notre manière de nous relier à l'autre et à Dieu.

Parfois nous sommes généreux, parfois paresseux avec notre manière d'être en lien avec les autres. C'est à chacun et chacune de savoir ce qu'il peut offrir de lui.

Les deux petites pièces, cela pourrait être un sourire, ou quelques mots bienveillants. Parfois on se dit « cela ne sert à rien », « la société est trop dure, je ne vais pas me fatiguer pour si peu ».

Pourtant, si nous le faisons avec le cœur, nous entraînons l'amour de Dieu dans notre parole ou notre geste. Si vous dites à quelqu'un « je pense à toi, je te mets dans mes prières » vous donnez une occasion à Dieu d'habiter la relation. Deux petits mots qui peuvent tout changer.

Le regard de Jésus, c'est le regard de Dieu sur les plus pauvres, les plus démunis. Et Dieu a besoin que nous prenions le relais, il a besoin de notre regard pour veiller sur eux, les faire exister et prendre soin de leurs besoins.

En regardant les plus petits, c'est aussi le regard de Dieu sur eux que nous faisons vivre. C'est un témoignage qui leur dit « oui, Dieu vous aime vous aussi, là où vous en êtes, il est avec vous tous les jours ».

Jésus a donné de son temps de vie, il a donné sa vie, il est devenu lui-même notre temple, le lieu de notre prière, il nous apprend à être en lien les uns avec les autres. Laissons alors son regard se porter sur nous, et apprenons de lui la bien-veillance.
Amen